

LE VOCABULAIRE MARQUÉSIEU DE L'ORIENTATION DANS L'ESPACEUNE CONTRIBUTION A L'ETHNOSCIENCE

Il est une difficulté que tout ethnographe a certainement dû surmonter au début de son apprentissage de la langue : comment interpréter la réponse donnée par l'informateur à certaines questions, en apparence bien anodines, comme par exemple : "où est mon carnet de notes ?". A Madagascar, la réponse donnée à une telle question pourrait être : "au Sud", dans l'archipel polynésien des Marquises, l'informateur pourrait répondre par un mot signifiant : "vers le flanc de la vallée".

De telles expressions sont fort déconcertantes pour l'européen ordinaire, habitué à situer les objets dans l'espace en se référant à sa droite et à sa gauche. Il est tentant de rappeler à ce propos cette amusante anecdote racontée par Sibree et citée par J. Cl. HERBERT dans un récent article "l'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est à Madagascar" : "[Un missionnaire] dinait chez une famille malgache qui faisait partie de sa congrégation ; comme il mangeait, quelques grains de riz s'attachèrent à sa moustache ; son hôte l'en avertit et il s'essuya aussitôt la bouche, mais du mauvais côté : "Non, non, répondit l'hôte, c'est du côté sud de la moustache."

Ce ne sont donc pas seulement des mots nouveaux que notre ethnographe devra apprendre, c'est tout un système de référence nouveau qu'il lui faudra assimiler. Cependant, la plupart des études ethnographiques abordant le problème de la conception que les indigènes se font de l'espace portent surtout sur les relations entre espace et mythologie, cosmogonie, espace et structures religieuses, espace et structures sociales mais ne traitent que rarement des notions spatiales considérées en elles-mêmes, en tant que techniques servant aux besoins de la vie quotidienne.

Si, comme le dit Cl. LEVI-STRAUSS, "selon leurs structures particulières, les sociétés humaines ont conçu ces catégories [il s'agit de l'espace et du temps] de manière fort différentes", une des premières tâches de l'ethnologie me paraît être d'étudier le problème à son niveau le plus élémentaire, le plus terre à terre, et de montrer comment telle ou telle société élabore un système de référence spatial qui, dans le cadre de la vie de tous les jours et dans l'usage courant de la langue, permet d'indiquer une direction ou de situer approximativement la position d'un objet donné dans l'espace.

C'est le point de vue qui sera adopté dans cette communication.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

10840

tion dont l'objet est de présenter une analyse du système d'orientation dans l'espace d'une culture polynésienne. Ensuite, une comparaison sommaire avec le système européen et le système malgache permettra de dégager les grands traits structuraux du système. Le terrain d'étude est l'île de Ua Pou, dans l'archipel des Marquises. Cette précision n'est pas inutile, car le système d'orientation des autres îles, tout en étant construit sur les mêmes principes que celui qui va être analysé maintenant, présente quelques variantes.

Le vocabulaire marquisien de l'orientation dans l'espace comporte un jeu de locutions désignant différentes directions, un certain nombre de verbes exprimant par eux seuls un déplacement dans ces directions, un jeu de particules permettant d'exprimer la distance relative. Deux systèmes de références sont utilisés, qui concernent chacun un domaine qui lui est propre. Ni l'un ni l'autre de ces systèmes n'est fondé sur les repères qui nous sont familiers : les axes remarquables du corps humain ou les points cardinaux. Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu un marquisien indiquer une direction dans sa langue par référence à la droite ou à la gauche, bien que les termes existent. Quant aux points cardinaux, je doute que les marquisiens d'aujourd'hui en aient une claire notion. Les termes que j'ai pu obtenir sont les suivants : te tihe 'ia 'oumati : est, te ka'o 'ia 'oumati : ouest, te a'o : nord, te tua : sud. Les deux premières expressions signifient respectivement le lever et le coucher du soleil, quant aux deux autres, la première signifie "le devant", la seconde "le dos", et elles tirent leur origine de l'orientation particulière de la vallée de Hakahau dont la baie fait face au nord. Le dictionnaire de Mgr. Dordillon donne les mêmes expressions pour l'Est et l'Ouest. Pour le Nord et le Sud, il donne respectivement tiu et kanau'u qui sont en réalité des noms de vent. J'ai entendu parfois employer les expressions désignant l'Est et l'Ouest pour désigner des directions, mais jamais, ni dans les conversations ordinaires, ni dans les mille pages de littérature orale que j'ai recueillies à Ua Pou, je

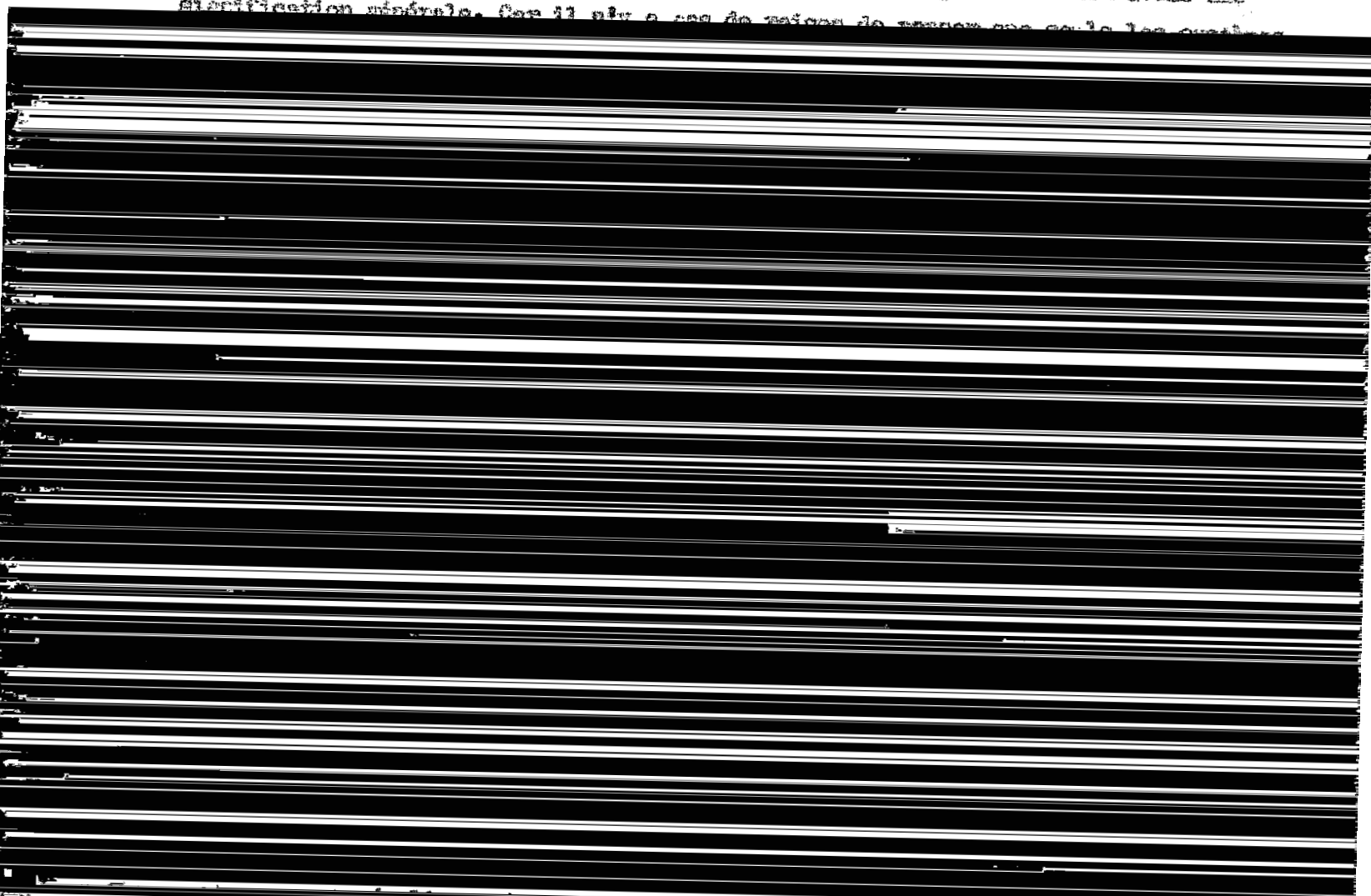
qui va d'un flanc à l'autre de la vallée, fournit la deuxième direction. Mais cet axe si n'est pas orienté, la locution hi ko : "du côté des flancs" peut faire aussi bien référence au côté gauche qu'au côté droit de la vallée. Il n'est jamais fait référence à la droite et à la gauche pour préciser de quel

axe orienté Est/Ouest et définissant deux directions, la direction Est appelée 'i 'uka : "le haut", la direction Ouest appelée 'i 'a'o : "le bas". L'axe perpendiculaire au précédent n'est pas nommé et il n'existe pas à ma connaissance de terme correspondant à 'i ko. Son existence est cependant supposée par le jeu des verbes de déplacement. Se diriger vers l'Est se dit en effet hiti "monter", se diriger vers l'Ouest heike "descendre" et vers le Nord ou le Sud taha "passer". L'absence d'un terme correspondant à 'i ko s'explique peut-être par le fait que lorsqu'on est en mer, on prend en considération un second axe, qui fait avec l'axe est-ouest un angle variable, l'axe défini par la direction de la terre. Pour situer la position d'un banc de poisson, d'un écueil, concurremment aux expressions 'i 'a'o, 'i 'uka, les expressions 'i uta : "côté terre", 'i tai : "côté mer", "côté large" sont employées ou bien 'i 'oto : "à l'intérieur", 'i vaho : "à l'extérieur, côté large".

On voit que le système d'orientation spatiale en mer et hors de la vallée est construit sur le même modèle que celui qui est utilisé à l'intérieur de la vallée. Seuls changent les repères définissant l'axe fondamental. Si la nature des repères utilisés dans la vallée est parfaitement claire, le système d'orientation utilisé en mer demande une explication. L'assimilation de l'Est au côté montant et de l'Ouest au côté descendant est expliqué par les informateurs marquisiens eux-mêmes par référence au vent dominant et à la pratique de la navigation à voile. Quand une pirogue navigue vers l'Est, elle doit en effet remonter l'alizé. Naviguer vers l'Ouest est considéré en revanche comme aisé. Le choix comme repère déterminant l'axe fondamental d'un système d'orientation de la direction d'un élément aussi inconstant à nos yeux que le vent ne doit pas surprendre. Il faut, en effet, tenir compte de ce que, à la latitude où se situent les îles Marquises, la prédominance de l'alizé du secteur Est ou Est-Nord-Est est écrasante. Le diagramme représentatif de la fréquence des vents en fonction de leur direction, tel que les données du Service Météorologique permettent de le tracer, est tout à fait convaincant à cet égard. C'est

L'existence en Nouvelle Calédonie d'un système d'orientation à trois termes ayant une structure comparable à celui qui vient d'être analysé m'a été signalée par André Houdricourt dans une communication personnelle. Il serait intéressant de déterminer l'aire de diffusion des systèmes de ce type. Il faut signaler à ce propos qu'une autre explication de la prédominance de l'axe Est-Ouest est possible et qu'elle devra être préférée dans toute contrée située dans la zone inter-tropicale où les vents d'Est ne dominent pas aussi nettement que dans la Polynésie de l'Est. Dans les régions situées entre les Tropiques en effet, le soleil, au point culminant de sa course, n'est jamais très éloigné du zénith. Alors que le mouvement diurne du soleil peut fournir de bons repères pour un axe Est-Ouest, le Nord et le Sud ne peuvent être aussi clairement distingués. Une telle explication paraît plausible, la seule raison pour laquelle je ne l'ai pas retenue pour rendre compte des faits marquisiens est que les informateurs eux-mêmes expliquent leur système en se référant au vent dominant.

Quoi qu'il en soit, le fait le plus intéressant à retenir est qu'il peut exister des systèmes d'orientation dans l'espace qui ne font appel qu'à un seul axe vectoriellement orienté. Et ce fait en lui-même pourrait bien avoir une signification minérale. Car il n'y a pas de raisons de penser que seule les



une ville éloignée qu'un grain de riz sur la moustache d'un missionnaire.

Ces quelques indications ne paraissent suffire à montrer que toute une ethnologie de l'espace pourrait être faite. Voici déjà quelques thèmes qui se dégagent de la comparaison esquissée plus haut :

1°/- Choix des repères :

- axes remarquables du corps humain
- caractères particuliers du milieu naturel
- mouvement diurne du soleil
- direction des vents dominants

2°/- Caractère général du système de référence :

- Anthropocentrique, comme dans la culture des européens de la classe urbaine.
- Géocentrique, comme le système utilisé par les Marquisiens à l'intérieur de la vallée.
- Géocentrique ; comme le système malgache, le système marquisien utilisé en mer, le système européen fondé sur les points cardinaux.

3°/- Structure de l'espace défini par le système :

- Les systèmes européens et malgaches définissent une espace homogène avec un nombre pair de secteurs (quatre secteurs en Europe, à Madagascar quatre secteurs aussi, ou huit dans certains cas particuliers).
- Aux Marquises, l'espace ne paraît pas être conçu comme homogène, il est analysé par deux dichotomies successives dont la seconde détermine un troisième secteur qui n'est pas équivalent aux deux premiers.

4°/- Système unitaire ou plural :

- A Madagascar, il n'y a qu'un seul système.
- En Europe et aux Marquises, il existe deux systèmes dont chacun a un domaine d'application qui lui est propre.

Ceci n'est qu'une esquisse grossière de l'étude qu'il conviendrait de faire, mais j'aurais atteint mon but si j'ai montré que les systèmes d'orientation dans l'espace offrent un domaine intéressant pour les recherches d'ethnoscience.

*Communication présentée par H. LAMNDES au Congrès de Tokyo. 1956*